

m'a extrêmement intéressé, c'est que les deux races ont été d'accord dans leur réception, et leurs hommages. Votre ville peut se vanter, à ce sujet d'être la ville type de l'entente cordiale; et, par conséquent, j'accepte votre réception avec un sentiment tout spécial.

Je vous remercie, Monsieur le maire, et tous les citoyens de Montréal, Anglais et Français, jeunes et vieux, riches et pauvres, avec sincérité.

LA CONFERENCE DE WINNIPEG

Il est assez difficile de porter un jugement sur la convention, qui a été tenue à Winnipeg les 20, 21 et 22 octobre. L'Action Catholique de Québec, à la date du 29 octobre, a publié à ce sujet un article qui nous paraît bien indiquer le but que ses promoteurs ont en vue, en même temps qu'il signale ce qu'il faut en penser au point de vue catholique. Nous le reproduisons.

Ce qui s'est passé à cette importante Conférence, en préparation depuis deux ans et qu'on a appelée "le premier Parlement éducationnel au Canada", à cause, notamment, des 1,500 délégués venus de toutes les provinces, répond assez exactement à ce que nous en avons écrit, la semaine dernière.

Nous ne critiquons pas pour le simple plaisir de la chose. C'est pourquoi nous ne faisons aucune difficulté de reconnaître, par exemple, l'effort de bonne entente, et de moralisation de l'école, déployé dans la circonstance. Si certains protagonistes de cette Conférence n'ont pas réussi à cacher le mouvement de centralisation scolaire et de nationalisation de l'école auquel ils poussent de toutes leurs forces, nous sommes prêt à admettre, par contre, qu'un bon nombre de délégués y sont allés sans arrière-pensée et le cœur rempli de sentiments sincères.

Nous déplorons, toutefois, les lacunes immenses de l'oeuvre entreprise, et nous sommes bien obligé de crier : en garde! devant l'orientation générale que d'aucuns lui voudraient donner.

A l'actif de la Conférence de Winnipeg, portons d'abord une résolution en faveur de l'enseignement des deux langues officielles dans toutes les écoles secondaires et universitaires du pays.

D'autre part, M. John Boyd, de Montréal, a développé un projet intéressant, quand il a proposé aux premiers ministres des diverses provinces de se donner la main en vue de promouvoir l'harmonie nationale, et demandé de donner en prix dans les écoles des livres canadiens, susceptibles d'apprendre aux écoliers des deux races la confiance et le respect mutuels. On ferait, pour cela, d'après M. Boyd, un choix de livres publiés dans les deux langues, sans distinguer la nationalité ni... la religion de l'auteur. Nous croyons devoir faire ici une forte réserve, sans, pour cela, rejeter en bloc une idée qui a beaucoup de bon : la foi de nos enfants catholiques exige qu'on les pourvoie de livres catholiques, ou du moins tellement respectueux de leur croyance, que le cadeau ne leur